

Livres reçus

Number 70, Winter 2004–2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10218ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2004). Livres reçus. *Espace Sculpture*, (70), 48–48.

contemporain sera une réussite. C'est pourquoi Onfray se permet de critiquer, avec un regard d'amateur, certes subjectif et arbitraire, certains aspects ou mouvements de l'art contemporain qui lui semblent indignes d'un « art postplatonicien ». Parmi eux, bien sûr, les artistes qui recherchent à tout prix la reconnaissance institutionnelle, mais aussi ceux qui répètent aujourd'hui, sans tenir compte du contexte d'origine, certaines avant-gardes qui n'avaient sens qu'à leur époque, notamment certaines performances toujours captivées par la pulsion de mort. Au lieu de cela, il faut réactiver la méthode ironique, combattre la pensée décadente, offrir au sein d'une intersubjectivité constructive la possibilité de développer de nouvelles façons d'exister.

Enfin, tout cela ne sera envisageable que si le domaine très marginal de l'art contemporain peut profiter au plus grand nombre et ce, grâce à une éducation du regard rendue possible par une initiation aux langages visuels multiformes de l'art contemporain. Sans cela, Onfray le sait bien, le continent « art contemporain » n'est peut-être pas de l'ordre d'une nouvelle Atlantide, mais sans doute d'un archipel.

P. S. : Michel Onfray sera à Québec, en mai 2005, à l'occasion de *Manif d'art 3* ayant pour thème le cynisme.

ANDRÉ-LOUIS PARÉ

Christophe COLERA. *Individualité et subjectivité chez Nietzsche*. Éd. L'Harmattan, coll. Ouverture philosophique, Paris, 2004, 139 pages.

On sait que Friedrich Nietzsche, l'un des premiers philosophes modernes à faire de l'art le motif essentiel de la vie, a mis en place une esthétique d'artiste qui ouvre la voie à une forme nouvelle d'individualisme. Un individualisme qu'il ne faut surtout pas confondre avec celui d'un subjectivisme moderne isolé dans son confort tel que le décrit, notamment, Alexis de Tocqueville dans *La démocratie en Amérique*, mais qui a plutôt à voir avec le devenir artiste des individus au sein de leurs possibilités créatrices. C'est donc à l'analyse de cette individualité que se consacre Christophe Colera. Celle-ci nous permet en effet de relire l'œuvre de Nietzsche afin de pouvoir saisir, malgré l'apparence, une cohérence qui débouche sur « une construction originale et problématique de l'individualité humaine ».

Au dire de l'auteur, la pensée nietzschéenne est traversée d'un bout à l'autre par une question : celle portant sur les rapports entre l'individualité et la subjectivité. C'est d'ailleurs à travers cette question que se développeront les préoccupations face au *moi*, à la conscience, et à l'identité, des concepts qui s'inscrivent tout autant dans les motivations personnelles du philosophe — souvent lui-même souffrant — que dans les mobiles esthétiques de la volonté de puissance. Par conséquent, même si ce rapprochement avec le vécu du philosophe est indéniable, il ne doit pas nous égarer. Il permet surtout à Colera de montrer en quoi la réflexion que mènera Nietzsche, de *La naissance de la tragédie* (1872) à *Ecce Homo* (1888), esquisse à l'intérieur de son œuvre une belle mais complexe cohérence. Cohérence à travers laquelle va se déployer — comme on le sait — l'importance que l'auteur va accorder à l'art compris comme le grand stimulant de la vie.

Pour ce faire, Nietzsche devait cependant entreprendre une critique vigoureuse de la notion de sujet telle qu'elle s'est manifestée au cœur du discours philosophique depuis Platon jusqu'à Hegel. « La notion univoque de sujet est une création de philosophe et non d'artistes. » Or, pour lui, cette figure historiquement tardive eu égard à la pensée tragique est le signe d'une décadence, sinon d'un appauvrissement de notre rapport au monde. Elle sera d'ailleurs renforcée par la subjectivité moderne qui, selon lui, souffre d'une insuffisance éthique et s'identifiera plutôt à la « fonctionnarisation » de l'individu. C'est évidemment contre cette situation que Nietzsche va résister. Résistance rendue possible grâce à un refus, bien sûr, mais aussi à une affirmation. L'affirmation se manifestant ici par une véritable transformation de notre relation au corps. Il faut en effet revendiquer une « subjectivité corporelle ». C'est ainsi seulement que l'on pourra vaincre le dualisme métaphysique du corps et de l'esprit. Or, c'est d'abord l'individu artiste qui, selon Nietzsche, est en mesure de dépasser ce dualisme parce qu'il est parmi ceux qui, grâce à l'art, peuvent se réaliser à partir d'une nouvelle sensibilité au monde.

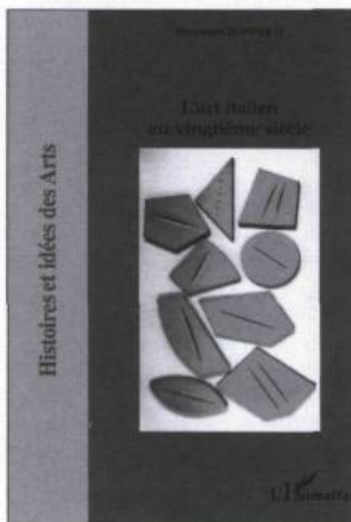
Reste à savoir, pour conclure, si cette nouvelle sensibilité a encore une chance aujourd'hui de procurer à la vie un nouveau souffle, et à l'art un véritable désir d'être au monde.

ANDRÉ-LOUIS PARÉ

LIVRES REÇUS

Roland LOUVEL. *La sculpture sous haute tension de l'Europe à l'Afrique*. Paris, L'Harmattan, 2004. 240 pages.

L'auteur — lui-même sculpteur — questionne ce que, dans le monde occidental, on nomme encore la « sculpture » et ce, malgré qu'il y ait souvent absence d'outils et de matériaux (qu'on pense aux œuvres de Richard Long, par exemple). Constatant que la création artistique actuelle est devenue un art essentiellement « visuel », il propose de jeter un regard sur la sculpture africaine où l'ouïe et le toucher ont encore un rôle à jouer dans la perception de l'œuvre. « La sculpture en Occident, se demande-t-il, ne devrait-elle pas, une nouvelle fois, suivre son exemple pour sortir de l'impasse où elle s'est mise ? »



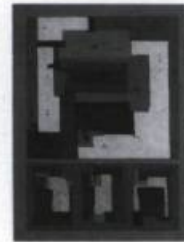
Giovanni JOPPOLO. *L'art italien au vingtième siècle*. Paris, L'Harmattan, collection Histoires et Idées des Arts, 2004. 224 pages.

Critique d'art et professeur à l'École nationale supérieure d'art de Nice, l'auteur porte ici une réflexion sur les artistes et les mouvements importants qui ont marqué l'art italien du siècle dernier. Il y aborde notamment l'œuvre de De Chirico, de Gino Severini, de Fausto Melotti et de Lucio Fontana, de même qu'il revient sur les grands courants comme l'art italien sous le fascisme, l'École romaine, les futuristes, l'Arte Povera et la Trans-avant-garde.

« INTERSÉMIOTIQUE DES ARTS »

Espaces perçus, territoires imagés

Sous la direction de Stefania Caliendo



L'Harmattan

Espaces perçus, territoires imagés en art. (Sous la direction de Stefania Caliendo), Paris, L'Harmattan, collection Intersémiotique des Arts, 2004. 190 pages.

Huit universitaires proposent différents questionnements sur la notion d'espace en art et ce, tant sur le plan théorique qu'en regard des œuvres : « Aux espaces perçus se conjoignent des espaces vécus, ressentis, projetés, imaginés, et encore des espaces symboliques, culturalisés, historicités [...] ». Parmi les auteurs, Jocelyne Lupien, de l'Université du Québec à Montréal, interroge notamment « la complexité psychique et affective de nos actions et représentations et analyse la spatialité des œuvres d'abord par rapport à leur emplacement, ensuite en raison de leur dimension plastique, leur matérialité, leur chromatisme [...] ».

Les 20 ans du CIAC. (Collectif), Montréal, Centre international d'art contemporain de Montréal, 2004. 256 pages.

Publié à l'occasion du 20^e anniversaire du Centre international d'art contemporain de Montréal, l'ouvrage — bilingue et en couleurs — regroupe des illustrations des œuvres des artistes qui ont participé aux divers événements et expositions organisés par le CIAC au cours des vingt dernières années. Différents auteurs, dont Colette Tougas, Rose-Marie Arbour et Laurier Lacroix, retracent le parcours du CIAC, portent une réflexion sur le phénomène des biennales d'art contemporain, etc. ←